

# Intéresser les étudiants au travail social de groupe : récit d'une pratique belge

par

Mme Dominique Louise Warin

Enseignante en travail social

Haute École Libre Mosane (HELMO-ESAS)

Liège, Belgique

Courriel : d.warin@helmo.be

Description of a methodology course aiming to prepare social work students for social work practice (objectives, values, education process). Results of the evaluation by the students themselves.

Description d'un cours de méthodologie qui vise à former les étudiants au service social de groupe (objectifs, valeurs, processus pédagogique). Résultats de l'évaluation par les étudiants.

Cet article décrit un processus pédagogique dynamique et interactif et vise à alimenter une réflexion sur les enjeux de l'enseignement du travail social de groupe auprès des assistants sociaux. Parmi ces enjeux, notons celui du développement d'une culture de l'intervention de groupe, pratique complexe et actuellement minoritaire. Après quelques brefs éléments de contexte, la première partie présente ce qu'est un système d'aide mutuelle ainsi que les valeurs et les objectifs du cours. La deuxième partie traite du processus pédagogique en y incluant le rôle des deux enseignants titulaires. Une évaluation de ce dispositif pédagogique par les étudiants et par les deux enseignants fait l'objet de la troisième partie. Enfin, la conclusion met en évidence des implications possibles dans les pratiques d'enseignement du travail social de groupe et dans des collaborations européenne et nord-américaine.

**Intervention, la revue de l'Ordre des travailleurs sociaux et des thérapeutes conjugaux et familiaux du Québec.**  
Numéro 133, (2010.2) : 14-20.

## 1. Première partie : contexte, cadre et contenu du cours

Le baccalauréat d'assistant social, d'une durée de trois ans, organisé par l'École Supérieure d'Action Sociale (ESAS) de Liège où est enseigné le cours de méthodologie professionnelle de travail social de groupe dont il est ici question, forme des praticiens réflexifs : « L'assistant social est un acteur professionnel du Service social et de l'Action sociale. Il interagit dans des contextes en mutation constante. Il se situe à l'intersection des dimensions sociale, culturelle, politique, juridique, économique, psychologique » (Haute École, 2008 : 12). L'accent est mis sur la polyvalence, au sens d'une vision intégrée de l'humain et des interventions possibles. À cet effet, notre formation initiale vise à développer chez l'étudiant des postures transversales à cultiver et à consolider durant toute sa carrière professionnelle autour de la recherche de sens : sens critique, sens de l'innovation, sens de la stratégie et de l'esprit de recherche<sup>1</sup>.

C'est dans ce profil de formation spécifique que s'inscrit le cours décrit ici. Enseigné par deux professeurs, il compte 30 heures<sup>2</sup>, s'adresse aux étudiants de deuxième année de baccalauréat d'assistant social et s'inscrit dans la matière « Méthodologie intégrée » (Haute École, 2008 : 2). Cette matière rassemble quatre cours : travail social individuel, travail social de groupe, travail social communautaire et recherche sociale. L'intégration des différentes méthodologies débute par un cours d'introduction aux méthodologies intégrées et par une journée d'étude. Rappelons également qu'en première année du baccalauréat, les étudiants sont formés à la dynamique de groupe et suivent un cours de 30 heures comprenant des apports théoriques et des exercices pratiques.

Le contenu du cours de travail social de groupe s'appuie sur les ouvrages de Turcotte et Lindsay (2001), Steinberg (2008) et Berteau (2006). Ces écrits modélisent notre pratique professionnelle d'intervenant auprès de

groupes de femmes et le modèle d'intervention axée sur l'aide mutuelle nous est apparu comme une évidence à enseigner, car il a donné un sens à notre propre pratique.

Qu'écrivent ces auteurs?

« À partir de différentes perspectives, le travail social auprès des groupes peut être défini comme : "une méthode d'intervention qui s'appuie sur le potentiel d'aide mutuelle présent dans un groupe et sur une démarche structurée visant à aider les membres à satisfaire leurs besoins socio-émotifs ou à accomplir certaines tâches afin d'acquérir du pouvoir. Cette démarche, orientée à la fois vers les membres en tant qu'individus et vers le groupe dans son ensemble, s'inscrit généralement dans le cadre des activités d'un organisme" » (Turcotte et Lindsay, 2001 : 9).

L'idée que les membres peuvent à la fois s'aider eux-mêmes et aider les autres n'est pas nouvelle :

«... L'aide mutuelle n'est ni une création du travail social ni une simple notion passagère issue de la modernité. L'idée que les personnes s'aident les unes les autres est une dynamique humaine d'origine biologique et sociale depuis longtemps reconnue » (Steinberg, 2008 : 25).

Dans le modèle d'intervention sociale auprès des groupes que nous enseignons, l'accent est mis sur les capacités des individus plutôt que sur leurs faiblesses :

« ... l'aide mutuelle privilégie une façon d'intervenir centrée sur les forces. L'aide mutuelle est axée sur l'utilisation et l'exploitation des forces des membres du groupe dans le but d'aider les autres tout en s'aidant elles-mêmes... » (Steinberg, 2008 : 17).

Nous retenons principalement de ces trois citations que :

- le travail social auprès des groupes n'est pas du travail social individualisé en groupe;
- la formation au travail de groupe nécessite l'acquisition d'habiletés spécifiques;
- le système d'aide mutuelle est un moyen et une fin;
- ce mode d'intervention vise le changement personnel et social;
- le modèle d'aide mutuelle privilégie les forces et les ressources présentes au sein du groupe;

- cette façon d'intervenir correspond aux valeurs qui fondent le cours.

### Les valeurs du cours

Les valeurs véhiculées par le cours de travail social auprès des groupes s'inscrivent dans celles du travail social, notamment, le respect de la dignité et de la valeur de chaque personne considérée dans sa globalité, la promotion de l'autonomie, le respect de la différence et une offre de services de qualité.

Plus spécifiquement, l'enseignement d'un modèle d'intervention auprès des groupes axé sur l'aide mutuelle fait de celle-ci une valeur phare du cours. La solidarité sociale, l'action sociale et le pouvoir d'agir des personnes sont autant de valeurs qui fondent le modèle enseigné. La rigueur méthodologique caractérise les différentes phases de l'intervention et peut être considérée comme une valeur attendue lors des interventions. Enfin, nous parlons d'éthique dans la pratique de groupe dans le sens où la confidentialité, l'équité, l'information et la protection des droits des membres du groupe sont des valeurs essentielles.

L'enseignement d'un cours de travail social auprès des groupes axé sur l'aide mutuelle a également un caractère politique dans le sens où le contexte actuel de la fragilisation des liens sociaux rend nécessaire le développement d'habiletés à intervenir auprès des groupes, à encourager et à soutenir la solidarité sociale sous toutes ses formes, à l'intérieur de groupes restreints, entre groupes restreints et au sein de collectivités.

Nous faisons ici référence à l'idée que : « L'intervention de groupe est aussi reconnue pour briser l'isolement et reconstituer des tissus sociaux en détérioration... » (Berteau, 2006 : 10).

### Ses trois objectifs

Ce cours repose sur les trois objectifs complémentaires que voici :

- Former les étudiants à l'utilisation du groupe comme potentiel de changement personnel et social. Il s'agit de maîtriser certains concepts liés à la dynamique de groupe, au processus de travail en groupe. Nous visons l'acquisition d'habiletés nécessaires pour enclencher un système d'aide

mutuelle et pour remplir les fonctions du travail social de groupe;

« ... Dans une perspective d'aide mutuelle, le travail de groupe remplit trois fonctions primaires :

- La première est d'aider les membres à repérer les forces ou les ressources qu'ils apportent au groupe,
  - La deuxième est de les aider à utiliser celles-ci afin de devenir une communauté propice à l'aide mutuelle (formation du groupe),
  - La troisième est de montrer aux membres comment s'engager dans l'aide mutuelle. » (Steinberg, 2008 : 25).
- Donner « l'envie de faire » du groupe. Cet objectif est fondamental, car la plupart des étudiants ignorent la pertinence de ce mode d'intervention et disent avoir peur d'intervenir au sein d'un groupe. Il paraît donc essentiel de modifier leurs représentations afin de leur donner le sens et le goût de l'intervention de groupe;
  - Placer les étudiants en position de membres d'un groupe restreint centré sur une tâche et y encourager l'aide mutuelle en tant que processus et résultat. Le processus d'intégration des apprentissages passe par l'expérience de la dynamique d'un groupe restreint et de l'aide mutuelle qui s'y développe. Ces aspects s'inspirent des travaux de Villeneuve et Berteau (2008).

## 2. Un processus pédagogique dynamique et le rôle des enseignants

Former les étudiants à l'utilisation du groupe comme potentiel de changement personnel et social, donner « l'envie de faire » du groupe nous a conduits à concevoir un dispositif pédagogique dynamique dans lequel plusieurs paramètres interagissent :

- Une alternance théorie/pratique;
- Un apprentissage ancré dans la réalité des besoins des personnes et des groupes;
- Des exercices pratiques en groupe restreint;
- Une collaboration avec des travailleurs sociaux de terrain pratiquant des interventions de groupe.

Durant les 30 heures de cours, différentes modalités pédagogiques créent une diversité

d'approches de la matière : des cours avec un grand groupe, en classe de 25 étudiants, en groupe restreint de cinq à six étudiants, des rencontres avec des professionnels qui pratiquent le groupe, une rencontre avec des personnes handicapées intégrées dans des groupes, des temps de travail individuel. Cette diversité vise le maintien de la motivation des étudiants, l'appropriation de la matière et la production de sens.

Dans une grande salle, nous tenons une journée d'étude en début de formation qui a pour objectif l'approche du concept de méthodologie intégrée. En 2009-2010, deux institutions, l'une travaillant sur la problématique de la pauvreté, l'autre sur la précarité, ont présenté la manière dont se mettent en œuvre des interventions intégrées (travail social individuel, de groupe et communautaire). Des ateliers de travail permettent ensuite aux étudiants un début d'appropriation de ce concept.

Par la suite, le premier cours de travail social auprès des groupes débute par une rencontre avec des professionnels et des personnes handicapées participant à un groupe de loisirs. Ce moment clef du dispositif permet de modifier les représentations que la majorité des étudiants du travail de groupe ont souvent considérées comme des « activités ponctuelles menées par un animateur », plutôt que comme un mode d'intervention pouvant être un réel catalyseur de changement personnel et social. Les interactions avec ces personnes créent une ouverture d'esprit sur laquelle se construit la compréhension de la matière et de la pertinence du modèle enseigné.

Après ces deux temps forts, la journée d'étude et la rencontre avec des personnes handicapées participant à un groupe débutent les cours en classe de 25 étudiants. Pendant ces derniers alternent transmission théorique, temps de lecture individuelle, questions-réponses, exercices pratiques en groupes restreints de cinq à six étudiants et rencontres de travailleurs sociaux.

### Un objectif : l'exercice pratique en groupe restreint

Chaque groupe restreint a pour tâche de produire un projet d'intervention de groupe ancré dans la réalité d'une institution choisie par les

étudiants et qui se situe dans l'une des problématiques abordées en grand groupe. En 2009-2010, il s'agissait de la pauvreté, de la précarité et de l'intégration des personnes handicapées. Cet exercice consiste à réaliser la plupart des étapes de la phase de planification d'une intervention et à préparer la phase de début. Ce projet est évalué au terme du cours. Sauf exception, ce projet ne sera pas réalisé. À leur initiative, quelques rares étudiants développent ce projet ou une version aménagée lors de leur stage.

L'exercice en groupe restreint nous semble formateur, car l'ancrage dans la réalité d'une institution sociale contextualise l'apprentissage et lui donne du sens. La motivation pour l'apprentissage est soutenue lorsque l'étudiant est mis face à une situation réaliste, susceptible de stimuler son intérêt parce qu'elle est inspirée de la pratique professionnelle, suffisamment complexe et, en même temps, à sa portée moyennant un effort d'apprentissage et un travail raisonnables. Cet exercice s'inscrit dans une perspective d'apprentissage par problème (Braibant et Milgrom, 2007).

Les étapes de travail de l'exercice sont les suivantes. En alternance avec l'enseignement théorique de la matière (Turcotte et Lindsay, 2001; Steinberg, 2008), notamment le concept d'aide mutuelle, les étapes de planification de l'intervention, la première rencontre (appelée phase de début) et la co-animation, les étudiants commencent à travailler, en groupes restreints, sur l'ensemble des activités de réflexion et de préparation qui se font avant la première rencontre : étude de la demande, analyse de la pertinence de la méthode, formulation des buts et des objectifs, définition de la structure et du programme du groupe, formation du groupe. Cette première phase de l'exercice permet aux étudiants de préparer un questionnaire qui servira de guide d'entretien avec le professionnel de l'institution choisie. Ce sont les étudiants qui prennent contact avec celle-ci qui aura reçu préalablement un courrier expliquant le processus d'apprentissage.

Cet entretien a pour objectif de récolter les données nécessaires pour concevoir un projet d'intervention de groupe et de préparer la phase de début. Parmi ces données, nous trouvons notamment des éléments relatifs au contexte d'intervention, à l'évaluation des

besoins et de la demande, à l'évaluation éventuelle des groupes existants.

Tous les temps de travail en groupe restreint sont consacrés à l'exercice. Les étudiants placés dans une situation d'un groupe centré sur la tâche organisent leur travail, assument des rôles, vivent des interactions directes, prennent des décisions, gèrent les conflits. Ils doivent également résoudre divers problèmes. Dans la majorité des groupes, une entraide se développe, mais ce n'est pas toujours le cas.

Cet exercice permet aux étudiants de vivre en tant que membre la complexité d'un groupe ayant un problème à résoudre ou une tâche à réaliser et, grâce au soutien pédagogique et à l'analyse de l'enseignant, de cerner les mécanismes qui sont à l'œuvre, notamment le processus d'aide mutuelle enclenchée par l'intervention de l'enseignant (Villeneuve et Berteau, 2008). Vivre cette complexité et l'analyser permet aux étudiants de saisir les raisons d'agir sur les processus de groupe est l'une des habiletés spécifiques à développer pour intervenir auprès d'un groupe.

Au cours du processus d'apprentissage, l'enseignant assure trois fonctions essentielles : une fonction de transmission des savoirs, des valeurs du travail social auprès des groupes et du plaisir de « faire du groupe », une fonction de garant du cadre et une fonction de soutien pédagogique de chaque groupe restreint. Le contenu de cette dernière fonction s'inspire des tâches principales qu'un intervenant de groupe, dans le modèle axé sur l'aide mutuelle, est généralement appelé à remplir au cours de la formation du groupe et de la phase de travail d'un groupe. Cette similarité est volontaire et répond notamment à l'idée que, dans tout processus de formation, existe une phase d'identification au formateur qui permet ensuite au participant de développer son propre style dans la mise en œuvre des compétences attendues. En plus des caractéristiques de la relation pédagogique, les tâches assumées par les enseignants s'apparentent, à certains égards, aux trois fonctions principales du travail social de groupe évoquées plus tôt dans cet article.

Ces tâches sont :

- Identifier les ressources présentes au sein du groupe et favoriser le développement des

compétences des étudiants, les aider à utiliser celles-ci en vue de devenir un groupe propice à l'aide mutuelle et à la réussite du processus d'apprentissage;

- Aider les étudiants à réaliser leur tâche et à atteindre leurs objectifs en répondant aux questions que le groupe se pose, en clarifiant certaines notions théoriques, en renforçant leurs choix ou en les conseillant dans l'orientation du projet;
- Aider les étudiants à franchir certains obstacles;
- Encourager le partage d'information, la confrontation des idées, la discussion de sujets tabous;
- Soutenir dans des situations chargées d'émotions et aider à régler des situations problématiques qui freinent le processus de travail.

### **3. L'évaluation des objectifs et du dispositif pédagogique du cours par les étudiants et par les deux enseignants titulaires du cours**

Pour recueillir le point de vue des étudiants, nous avons utilisé un questionnaire « fait maison », anonyme, composé de questions ouvertes sur le dispositif pédagogique, sur la matière enseignée et sur le développement de l'intérêt des étudiants pour l'intervention de groupe. Quarante-deux étudiants sur 120 l'ont rempli à la fin du dernier cours et avant l'évaluation sommative. Puis, une interview après un stage de 11 semaines fut menée auprès de quatre étudiants ayant pratiqué des interventions du groupe en stage.

Ces étudiants ont effectué leur stage dans le secteur de la réinsertion sociale, plus spécifiquement en relation avec des personnes ayant des problèmes de santé mentale. L'un des projets de groupe rassemblant des personnes bénéficiant d'un revenu d'intégration avait comme thème « Être bien dans son assiette » et avait pour but « d'arriver à acheter sain et malin ensemble ». Les trois autres projets s'adressaient à des personnes fréquentant un centre de jour et avaient pour but, l'un, la gestion d'un souper hebdomadaire collectif, l'autre, la gestion des relations avec sa famille, le quatrième, vivre un quotidien autonome.

Ces quatre étudiants se sont réunis au sein d'un séminaire d'analyse des pratiques, conduit par

l'un des deux enseignants titulaires du cours de « Méthodologie professionnelle du travail social auprès des groupes ». Ce séminaire rassemble huit étudiants. Il compte 55 heures dont cinq heures individuelles consacrées à l'accompagnement de la recherche de stage et à son suivi. Il vise l'analyse des expériences vécues en stage par les étudiants. C'est une sorte de laboratoire réflexif au terme duquel les étudiants produisent un travail de fin d'année.

Le questionnaire d'évaluation a permis l'expression des tendances générales reliées aux objectifs du cours. Voici ces tendances.

- La diversité des modalités pédagogiques permet aux étudiants de maintenir un intérêt pour la matière qu'ils disent « difficile ». Dès lors, les temps de questions-réponses et le soutien pédagogique en groupe restreint sont considérés comme essentiels, car ils permettent aux étudiants de rester centrés sur la tâche et de s'assurer que « l'on est dans le bon ».
- La collaboration avec les professionnels pratiquant l'intervention de groupe permet de faire évoluer les représentations qu'ont les étudiants du travail social de groupe et représente un soutien pour comprendre la matière. La rencontre avec trois personnes handicapées participant à un groupe les a touchés émotionnellement et certains disent que c'est l'émotion ressentie qui leur a ouvert les portes de cette méthodologie.
- « L'envie de faire » du groupe, en co-animation avec un travailleur social, est réelle pour 94 étudiants. Toutefois, la plupart d'entre eux estiment qu'ils ont besoin de continuer à se former. Les étudiants disent avoir compris que le groupe peut être utilisé comme potentiel de changement personnel et social, mais considèrent qu'ils n'ont pas les habiletés suffisantes au terme de 30 heures de cours pour utiliser le groupe en ce sens.
- L'objectif de l'exercice en groupe restreint (« construire un projet qui sera évalué ») place les étudiants dans la nécessité de s'entraider. Pour y arriver, ils disent avoir relevé les compétences présentes au sein du groupe et réparti des rôles. Seuls 2 groupes sur 24 expriment que l'exercice en groupe a causé un stress, car l'entraide s'est développée uniquement entre les personnes qui montraient une

motivation. La majorité des groupes dit avoir découvert la complexité d'un groupe à tâche et que les conflits pouvaient être moteurs de changement : « j'ai appris à dire non », dit une étudiante. Certains étudiants pointent le fait que l'aide mutuelle s'est maintenue après la fin du cours : « nous continuons à nous aider, pour la recherche de stage ou pour comprendre certains cours. »

Les interviews que nous avons menées auprès de quatre étudiants ayant pratiqué des interventions de groupe, en co-animation avec leur référent de stage, fournissent des indications qui, bien que limitées par le petit nombre d'étudiants, nous semblent intéressantes pour le développement d'une culture de travail social de groupe. Pour le stage de fin d'études, ces étudiants recherchent prioritairement une institution qui pratique des interventions de groupe. Cette priorité ne semble pas être présente chez les étudiants n'ayant pas pratiqué d'interventions de groupe.

À la question « Avez-vous éprouvé du plaisir à pratiquer du travail social de groupe », le « oui » est unanime dans le sens où ces quatre étudiants ont découvert le plaisir de la co-animation et le plaisir de constater l'évolution des membres du groupe. La pratique de l'intervention de groupe permet de mieux comprendre ce qu'est l'aide mutuelle et comment la favoriser. Toutefois, cette notion a pris tout son sens pendant les séminaires d'analyse des pratiques quand l'enseignant proposait des actions concrètes qui favorisaient l'aide mutuelle.

De cette observation est née l'idée que l'apprentissage des habiletés nécessaires à enclencher un système d'aide mutuelle au sein d'un groupe peut aussi se réaliser dans le cadre d'autres cours organisés en groupe restreint et au sein desquels l'enseignant est moteur. Je pense aux séminaires d'analyse des pratiques présents durant les trois années de formation. À l'École d'action sociale où nous enseignons, une réflexion sur l'articulation entre les séminaires d'analyse des pratiques et le cours de travail social de groupe est engagée. Une question guide la réflexion individuelle et collective : « Former et intéresser des étudiants à l'intervention de groupe, une responsabilité collective des différents acteurs du cursus de

formation »? Plus précisément, le séminaire d'analyse des pratiques pourrait-il être un lieu de formation où l'enseignant :

- encourage le développement d'un système d'aide mutuelle en tant que moyen (utiliser les ressources des étudiants pour favoriser les apprentissages, par exemple) et en tant que fin (la promotion de la réussite, l'intérêt pour les processus de groupe, la production de sens)?
- encourage les étudiants à choisir également des lieux de stage où se pratique l'intervention de groupe et à soutenir ce choix?

### **Les constats des deux enseignants**

#### Ceux relatifs au sens de l'intervention de groupe

- Le système d'aide mutuelle potentiellement présent au sein d'un groupe restreint conduit les étudiants à considérer l'intervention de groupe comme un moyen de lutter contre l'isolement social et la fragilisation des liens sociaux.
- Le modèle d'intervention de groupe axé sur l'aide mutuelle est considéré par les étudiants comme complémentaire au travail social individuel et communautaire.

#### Ceux relatifs à l'intérêt pour la pratique de l'intervention de groupe

- Nous observons une difficulté à intéresser les étudiants à la pratique de l'intervention de groupe. Peu d'entre eux choisissent de s'y former dans les stages.
- Le processus d'aide mutuelle, les avantages de la co-animation, le partage du pouvoir sont des caractéristiques de ce mode d'intervention qui attirent les étudiants et qui pourraient les motiver à en savoir plus.
- L'intérêt pour ce mode d'intervention semble se déclencher quand l'étudiant pratique l'intervention de groupe dans le cadre du stage.
- Les étudiants se considèrent comme insuffisamment formés à la gestion des processus à l'œuvre au sein d'un groupe et au système d'aide mutuelle qui pourrait s'y développer. Ce déficit de formation renforce le choix pour l'intervention sociale individuelle.

## En guise de conclusion, quelles implications?

Des constats belges relatés dans ce texte, notamment que la formation à l'intervention de groupe reste insuffisante et qu'une culture de groupe se développe peu chez les assistants sociaux, se dégagent certaines perspectives de travail.

En premier lieu, à l'École d'action sociale où nous enseignons une réflexion sur l'articulation entre les séminaires d'analyse des pratiques et le cours de travail social de groupe est menée.

Ensuite, les échanges lors du 32<sup>e</sup> Symposium de travail social de groupe, à Montréal, ont permis de dresser des constats semblables dans l'enseignement du travail social de groupe au Québec et en Belgique. À la suite de ce symposium, une collaboration internationale et francophone se dessine : lors du quatrième Congrès international de l'AIFRIS, organisé en juillet 2011, à Genève en Suisse, deux enseignantes en travail social de groupe, l'une canadienne et l'autre belge, proposeront une communication traitant de la difficulté à intéresser les étudiants à l'intervention de groupe et des stratégies possibles à mettre en place pour favoriser le développement d'une culture de travail social auprès des groupes.

Enfin, précisons que ce récit d'une pratique d'enseignement appréhende une partie de la complexité de la formation des assistants sociaux et de l'enseignement de la matière dont il est ici question.

Ce texte, malgré ses limites, a pour ambition de partager une réflexion et un questionnement issus d'une conviction profonde, celle de considérer l'intervention sociale de groupe comme un catalyseur potentiel de changement personnel et de développement de solidarités de proximité.

## Descripteurs :

Apprentissage expérientiel - Belgique // Service social des groupes - Étude et enseignement - Belgique // Intervention de groupe - Étude et enseignement (Supérieur) // École supérieure d'action sociale (ESAS) - Belgique, Liège

Experiential learning - Belgium // Social group work - Study and teaching - Belgium

## Notes

- 1 Extrait du document de travail pour les journées pédagogiques de novembre 2008, p. 2 et 3. HELMO/ESAS.
- 2 La grille horaire peut être consultée sur ce site : [helmo.be/formation/social/assistant social](http://helmo.be/formation/social/assistant%20social).

## Références

- Berteau, G. (2006). *La pratique de l'intervention de groupe : perceptions, stratégies et enjeux*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Braibant, J. M., et Milgrom, E. (2007). *Introduction à l'apprentissage par problème (APP)*. École polytechnique de Louvain, Cellule de Formation à l'apprentissage actif de Louvain (FA2L). Louvain-la-Neuve : Université catholique de Louvain.
- Haute École Libre Mosane (HELMO/ESAS) (2008). *Rapport d'évaluation interne : baccalauréat assistant social*. Liège.
- Steinberg, M. D. (2008). *Le travail de groupe, un modèle axé sur l'aide mutuelle. Pour aider les personnes à s'entraider*. Québec : Presses de l'Université Laval.
- Turcotte, D., et Lindsay, J. (2001). *L'intervention sociale auprès des groupes*. Boucherville : Gaëtan Morin Éditeur.
- Villeneuve, L., et Berteau, G. (2008). Intégration du processus d'apprentissage et des étapes de développement d'un groupe : appui théorique à la supervision de groupe, *Intervention*, 128, 117-128.